



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 52 (1953), p. 179-192

Jean Yoyotte

La ville de « Taremou » (Tell el-Muqdâm).

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ? ??????? ??????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ??????:		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# LA VILLE DE « TAREMOU » (TELL EL-MUQDÂM)

PAR

JEAN YOYOTTE

Plusieurs textes font connaître un toponyme écrit au moyen du signe *t*; « la terre », suivi d'un idéogramme qui représente un poisson, et éventuellement, du déterminatif des noms de ville. En examinant ces documents, il semble possible d'établir l'identité de la localité ainsi désignée. Pour la commodité de l'exposé, je transcrirai dès maintenant par *Taremou* (*T*; *rmw*), le nom écrit quitte à justifier ultérieurement cette lecture.

1. Partie inférieure d'une statue de Ramsès II en granit noir (Caire E. 45611); ce fragment fut trouvé à Tell el-Muqdâm par des *sebbakhin*<sup>(1)</sup>. Sur le dossier et sur les côtés du siège, sont plusieurs fois répétés les deux cartouches de Ramsès II. Sur le devant du trône, à droite des jambes, est conservée la légende suivante : | [x||], «...[Ousimarê]-l'élu-de-Rê, [aimé] d'Amon-Rê, seigneur de *Taremou*».

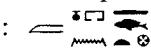
2. Statue-cube Louvre E. 18834. Cette statue qui se trouvait au Musée Guimet et sera prochainement publiée par M<sup>me</sup> Guentch-Ogloueff Doresse<sup>(2)</sup>, date sans doute de la XXVI<sup>e</sup> dynastie; elle a été dédiée par le « serviteur de Bastet et 'rk insw Paiounefer» pour son père « le serviteur de Bastet et 'rk insw Nesiôh<sup>(3)</sup>, fils du serviteur

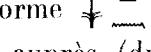
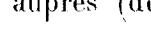
<sup>(1)</sup> Découverte le 16 avril 1916 et enregistrée au Musée du Caire le 7 juin 1916, cette pièce a été signalée par DARESSY, ASAE 30, 93. Un relevé complet des inscriptions se trouve dans DARESSY, MSS, E 30/10 (Cabinet d'Égyptologie du Collège de France).

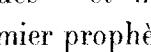
<sup>(2)</sup> Musée Guimet n° 1325 (anc. n° Eg. 3075). J'exprime ici ma vive reconnaissance envers Madame Doresse qui m'a aimablement communiqué une copie de ce monument;

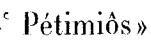
c'est aussi d'elle que je tiens la lecture du groupe énigmatique , dont une variante explicite, fournie par la statue de Nesiôh, lui a permis d'établir la transcription et le sens.

<sup>(3)</sup> *Ny-sw-I'h* = « Il appartient à la Lune » (ou peut-être *Ny-sw-Hnsiw*) = « Il appartient à Khonsou »; cf. le nom *I'h-p;y.f:rbt* = « La Lune est son ..... (?) », porté par un autre « serviteur de Bastet et 'rk insw» (*infra*, p. 184, n. 5).

de Bastet et 'rk *insw* Paiounefer, né de Tentsekhetneter<sup>(1)</sup> ». A la ligne 10 de l'inscription gravée sur le devant de la robe figure, parmi les épithètes du personnage, une phrase qui se termine par ces mots :  « dans *Taremou* ».

**3.** Statue assise d'époque saïte provenant de Tell Balala (Onouphis) et représentant le général Ousirnakht (Caire E. 40041; époque saïte)<sup>(2)</sup>. La formule d'offrande s'adresse à « Osiris-Onnophris seigneur de Ro-nefer, Isis dame de Ro-nefer et tous les dieux de Hout-Khas », c'est-à-dire aux divinités de la ville d'Onouphis qui se trouvait sur le site même de Tell Balala<sup>(3)</sup>. La titulature du personnage apparaît deux fois sous cette forme   « le parent du Roi, l'imakh ou près (du Roi), le noble, le comte de *Taremou*<sup>(4)</sup>, le général Ousirnakht ».

**4.** Fragment d'inscription sur calcaire, trouvé à Mendès<sup>(5)</sup> et mentionnant seulement le titre d'un  « premier prophète d'Osiris-le-Bien-aimé (*Mryty*), qui réside dans *Taremou* ».

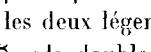
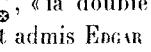
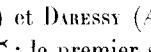
**5.** Statue agenouillée du  « prêtre *imn-* Pétimiôs », Musée des Beaux-Arts de Moscou (anc. Coll. Golénischeff, n° 1063), époque saïte<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Le nom *T(ȝ-nt-)Sht-ntr* = « Celle de la Prairie-du-Dieu », se rattache à l'onomastique de Boubastis ; la *Sht-ntr* est, en effet, le « territoire » du XVIII<sup>e</sup> nome (cf. *GDG* V, 54).

<sup>(2)</sup> MOHAMMED CHABAN, *ASAE* 10, 29 et planche jointe ; EDGAR, *ASAE* 13, 277.

<sup>(3)</sup> Cf. DARESSY, *ASAE* 30, 78-86 et LEFEBVRE, *Rev. d'ég.* 1, 87 sq. ; aux documents réunis par Daressy, ajouter : *PSBA* 10, 53-54 [4] (statue d'Athènes mentionnant Osiris-Khas) ; *DGII*, 73, 12 (Nephthys « dame de Ro-nefer ») ; *Edsou* III, 313<sup>7</sup> [21<sup>9</sup>] (Hathor « dame de Hout-Khas ») [dans *Edsou* VII, 258<sup>11</sup>, *Rȝ-nfr* est sans doute une erreur pour *Rȝ-nfr*] ; PELLEGRINI, *Mem. Accad. Lincei* 5, 188 et pl. II (*Wrt-hk<sup>2</sup>w* « dame de Ro-nefer ») ; Pap. démot. Caire *CG* 31169, 7<sup>18</sup>, cf. SPIEGELBERG, *Demot.*

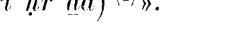
*Pap.*, I, 175 et pl. 110 (Osiris-Khas) ; et surtout la mention de *Hout-Khas*, dans la liste de « districts supplémentaires » d'*Ombos* II, 243, 874.

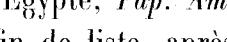
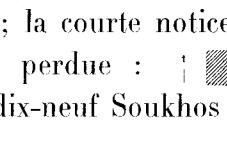
<sup>(4)</sup> En examinant la photo publiée par Chaban, on constate que les deux légendes donnent, non pas , « la double terre du poisson », comme l'ont admis EDGAR (*loc. cit.*), GAUTHIER (*DG VI*, 10) et DARESSY (*ASAE* 30, 92-93), mais  ; le premier signe correspondant à la forme que présente le  dans les inscriptions de la statue, on peut retenir la traduction *ḥȝty-* *n Tȝ-rmw*, proposée par LEFEBVRE (*Rev. d'ég.*, 1, 91, n. 1), sans même recourir à une correction.

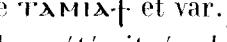
<sup>(5)</sup> DARESSY, *RT* 26, 133, § CCXII.

<sup>(6)</sup> TOURAIÉV, *Statues et statuettes de la Collection Golénischeff* (en russe), 46-48, pl. XI [2].

La formule funéraire gravée sur le pilier dorsal, commence en ces termes : « Offrande que donne le Roi à  Osiris-Onnophris qui réside dans Ipét (?), le seigneur de *Taremou*».

6. Statue guérisseuse, Louvre E. 10777 (dite « Statue Tyskiewicz ») ; époque macédonienne<sup>(1)</sup>. Le personnage anonyme pour lequel ce monument a été sculpté, s'intitulait :  « l'imakhou auprès de Miôs grand de puissance et de Bastet, œil d'Horus, dame de *Taremou* »; le même couple de dieux est encore figuré sur la jupe, adoré par trois personnes qui sont respectivement : a)  « le serviteur de Bastet et *rk insw*, Pétémîôs, fils du serviteur de Bastet et *rk insw* Psherenoubast »; b)  « le serviteur de Bastet et *rk insw*, Pshe-renmout, né de la dame Isis »; c)  « le serviteur de Bastet *rk insw*, Tmaourédjo (*T; m;yt wrt hr dd*)<sup>(2)</sup> ».

7. Liste des crocodiles de Soukhos, consacrés dans Crocodilopolis par les différentes provinces de la Basse Égypte, *Pap. Amherst VIII* (Pierpont Morgan Library, New-York)<sup>(3)</sup> : en fin de liste, après les Soukhos des noms XVIII (capitale : Bubastis) et XIX (capitale : Imé-Nabêsha), figure  « Soukhos, seigneur de *Taremou* »; la courte notice qui accompagne l'image de l'animal sacré est en partie perdue :  « ..... le ... des dix-neuf Soukhos qui vivent dans ce Lac, éternellement<sup>(4)</sup> ».

Dans sa belle étude sur le *Nome onouphite*, Daressy, mettant à contribution plusieurs des documents de cette liste (mes numéros 4-4 et 7), admet que , dont le nom devrait, d'après lui, se transcrire *Tȝ-Mȝyt*, n'est autre que Damiette (grec *Tαμιαθίς*, copte *ΤΑΜΙΑΤ* et var.)<sup>(5)</sup>; « la terre du poisson », proche du Lac Menzaleh, aurait donc été située dans le Nord du nome primitif de l'Ibis (XVe), puis dans la partie septentrionale du Nome onouphite,

<sup>(1)</sup> LEFEBVRE, *BIFAO* 30, 95-96 ; cf. photographie dans *Encyclopédie photographique de l'Art. Les Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre* (éd. Tel), 139.

<sup>(2)</sup> Pour une traduction possible de ce nom cf. *infra*, p. 183.

<sup>(3)</sup> NEWBERRY, *The Amherst Papyri*, pl. XVI,

cf. p. 45-46.

<sup>(4)</sup> La notice du Soukhos de *Taremou* ne concerne sans doute pas cette seule divinité, mais paraît faire allusion à Soukhos de Crocodilopolis et aux 18 Soukhos de Basse Égypte, qui sont figurés sur *Amherst VIII/2*.

<sup>(5)</sup> ASAE 30, 91-94.

territoire détaché de l'ancien XV<sup>e</sup> nome. En elle-même, une équation — \**Tȝ-Mhyt*, qui impliquerait une survie de la désinence féminine *t*, est assez peu probable. Quant à la localisation avancée par Daressy, elle se fonde sur trois arguments assez faibles : 1<sup>o</sup> la découverte à Onouphis (Tell Balala) de la statue d'un gouverneur de — (cf. 3); 2<sup>o</sup> un rapprochement du signe —, conservé dans la légende du Soukhos de — (7), avec le surnom — —, *Hs*, porté par l'Osiris d'Onouphis; 3<sup>o</sup> un rapprochement de l'épithète *mryty*, attribuée à l'Osiris « qui réside dans — » (cf. 4), avec le nom du *Hwt-Mryty*, « le Château du Bien-aimé », qui désignait un sanctuaire du nome de l'Ibis. De l'aveu même de Daressy, le second argument est des plus incertains; le troisième est lui-même assez peu convaincant, si l'on songe qu'il existait des cultes d'*Osiris-Mryty* en d'autres lieux qu'Onouphis, notamment à Imé, métropole du XIX<sup>e</sup> nome<sup>(1)</sup>. Quant au premier fait, il ne saurait, à lui seul, constituer une indication de l'emplacement de — : si les dieux invoqués sur la statue du général Ousirnakht sont bien les divinités locales de Tell Balala, notre toponyme n'y figure que dans la titulature du personnage qui, tout en étant « comte de *Taremou* », a pu consacrer une statue dans le temple d'Onouphis, à une distance plus ou moins grande de son gouvernorat<sup>(2)</sup>.

Différentes constatations permettent, en revanche, de trouver de solides connexions entre les mentions de notre *Taremou* et le site de Tell el-Muqdâm (*sive* Tell el-Sebua), une des Léontopolis mentionnées par les auteurs classiques<sup>(3)</sup>.

a. La statue de Ramsès II (4), sur laquelle la formule *mry* + nom divin — si souvent significative en matière de topographie religieuse — mentionne «Amon-Rê seigneur de *Taremou*», provient précisément de Tell el-Muqdâm.

<sup>(1)</sup> Cf. *Urk.*, II, 26<sup>17</sup>; PETRIE, *Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)* [EEF 4], pl. XII, XXI; BIRCH, *ZÄS* 9, 118 = SPIEGELBERG, *OLZ* 4, 227.

<sup>(2)</sup> On notera encore que la provenance mendésienne du document 6 n'est pas assurée, puisque le fragment fut ramassé «dans le petit magasin du Service dans le tell el-

Emir Abdallah sans indications de provenance» (ASAE 30, 93).

<sup>(3)</sup> Sur ce site (PM IV, 37-39) et sur son identification, voir les auteurs cités par DE WIT, *Le rôle et le sens du lion*, 424 sq.; cf. aussi BARUCQ, in *Dict. de la Bible. Supplément*, V, 359-372 et J. et L. ROBERT, REG 45, 194-196.

b. La « Statue Tyskiewicz » (6) est vraisemblablement originaire du même site. Les divinités qui y sont mentionnées et représentées sont Miôs léontocéphale et Bastet, sa mère, donnée ici comme « dame de *Taremou* » : ce sont les patrons de Léontopolis<sup>(1)</sup>. Plusieurs des noms propres attestés sur le monument invoquent ces derniers : Psherenoubast (*P; šrī (n) Wb;stt*) = « l'enfant de Bastet », Tmaourêdjo (*T; m;yt wrt hr dd*) = « la Grande Lionne a dit (?) », et surtout Pétémîôs (*P; di M;y-hs;*) = « le don de Miôs », un nom qui caractérise souvent les prêtres léontopolitains<sup>(2)</sup>. On notera que les trois hommes qui adorent les dieux-lions — ainsi que le père du premier de ces orants — portaient le titre de .

c. Le texte gravé sur la robe de Nesiôh (2) contient un appel adressé aux visiteurs d'un « temple de Bastet dame de Boubastis », mais cite dans la formule d'offrande, différentes formes de « Miôs fils de Bastet », puis cette déesse elle-même. Il faut sans doute croire, avec M<sup>me</sup> Guentch Ogloueff-Doresse, que cette statue se trouvait primitivement dans le sanctuaire que la mère de Miôs avait à Léontopolis<sup>(3)</sup>. Comme les prêtres de la statue magique, Nesiôh et les deux Paiounefer portent seulement le titre . Or, le même titre

<sup>(1)</sup> Sur Miôs comme patron de Léontopolis, on trouvera une abondante bibliographie dans DE WIT, *op. cit.*, 230-234 et 276-280. L'existence à Léontopolis-Muqdâm d'un culte de Bastet, mère du « Lion farouche » (cf. *infra*, p. 191, n. 1), est directement prouvée par un monument trouvé *in situ*, la statuette Caire E 37679, dont l'appel aux vivants concerne les desservants « du temple de Bastet dame de Boubastis et de Miôs, grand de puissance, fils de Bastet » (*RT* 28, 24, citée *infra*, p. 184). Le fait est confirmé par deux autres pièces qui proviennent très probablement de Muqdâm, la statue de Nesiôh qui mentionne le même temple (2, cf. *infra*, p. 183) et celle de Iôhpêf 'arbet où la « dame de Boubastis » et « Miôs grand de puissance » sont invoqués (*infra*, p. 184).

<sup>(2)</sup> Cf. parmi les trouvailles de Tell el-Muq-

dâm, les sarcophages de Nesmîôs fils de Pétémîôs (*CG* 29321, *infra*, p. 184, n. 3) et du général Pétémîôs (MARIETTE, *Mon. div.*, pl. 63<sup>e</sup> = *BDG*, 1026 ; n'était plus sur le tell en 1894 : NAVILLE, *Ahnas* (*EEF* 11), 27 ; maintenant à Philadelphie, Univ. Mus. n° 16134 : RANKE, *The Egypt. Coll. of the Univ. Mus. (Univ. Mus. Bull.* 15 [1950], [n<sup>o</sup> 2-3], 56) ; H. de Meulenaere attire mon attention sur une statue du même général (*Beschr. Leiden* VII, 3 [n<sup>o</sup> 6] et pl. XIII) qui provient certainement du même site : le texte nomme plusieurs fois l'Osiris léonin  qui est mentionné sur le cercueil. Deux autres Pétémîôs de Léontopolis sont connus par la statue Golénischeff n° 1063 (5, *infra*, p. 185) et par la bague Berlin 11858 (*infra*, p. 184, n. 4).

<sup>(3)</sup> *Supra*, p. 187, n. 1.

est donné à un certain  'Ankhpakhered, sur la statue-cube Caire E. 37679 qui fut trouvée à Muqdâm<sup>(1)</sup>; il est aussi mentionné dans la titulature du « directeur du harem royal Nesmiôs » et dans celle de son père Pétêmiôs<sup>(2)</sup>, sur le sarcophage Caire CG 29321 provenant du même site<sup>(3)</sup>. On le retrouve attribué à un noble qui porte le nom léontopolitain de Pétêmiôs, sur la bague Berlin E. 11858<sup>(4)</sup>. Citons encore une statue-cube vue dans le commerce à Paris en 1934, qui fait connaître     «le serviteur de Bastet et 'rk insw lôh-pef'arbet<sup>(5)</sup> fils du serviteur de Bastet et 'rk insw Namart» et son fils     «le serviteur de Bastet et 'rk insw Namart<sup>(6)</sup>», tout en invoquant le couple des lions     «Bastet la grande, dame de Boubastis et Miôs grand de puissance», dans la formule d'offrande<sup>(7)</sup>. Enfin — et surtout — l'appel aux vivants de la statue de Nesiôh (2) s'adresse en premier lieu aux « serviteurs de Bastet et prêtres 'rk insw». Le titre composite<sup>(8)</sup>

<sup>(1)</sup> AHMED KAMAL, *RT* 28, 24.

<sup>(2)</sup> L'empreinte de sceau Caire E 41862 (PÉTRUE, *Meydum et Memphis III*, pl. XXXVI [7]) et la statue Naples 425 (WIEDEMANN, *RT* 8, 68 - LIEBLEIN, *DNP. Suppl.* 886 [2363]) qui proviennent de Memphis, mais donnent les mêmes noms, les mêmes titres et la même généalogie, appartiennent à ce Nesmiôs (communication de H. de Meulenaere).

<sup>(3)</sup> MASPERO-GAULTIER-BAYOUMI, *Sarc. des époques pers. et ptolém.*, II, 131-134 et pl. XL.

<sup>(4)</sup> SCHÄFER, *Aegypt. Goldschmiedarbeiten*, p. 54, pl. XIII [86]; primitivement dans la Collection Tyszkiewicz (PIERRET, *Inscr. inéd. du Louvre II (EE 8)*, 118), elle était dans le commerce parisien en 1882 (MASPERO, ZÄS 21, 70, § XXXIX B).

<sup>(5)</sup> *I'h-p3y.f-rbt* = « La Lune est son .... .. (?) » à rapprocher, comme P. Barguet me le signale, du féminin     *llnsw-p3y.s-lbt* = « Khonsou est son ..... (?) » (*PN I*, 270, n° 25). Ces noms semblent construits sur le type *I'mn-t3y.f nh3t* = « Amôn est

sa force », mais le substantif attribut, qui est sans doute un vocable étranger, reste pour moi une énigme.

<sup>(6)</sup> J'ai en connaissance de ce document par M. J. J. Clère que je remercie vivement.

<sup>(7)</sup> Sur le couple divin de Muqdâm, *infra*, p. 191, n. 1.

<sup>(8)</sup> C'est l'expression *hm Wb3stt* + 'rk insw, considérée comme un groupe inséparable qui désignerait l'officiant spécifique de Léontopolis : chacun des éléments qui la composent se rencontre, en effet, isolément (cf. un cas analogue de « titres composites », *C de* 28, 104-106) : *hm Wb3stt* s'applique à une des prêtrises de Boubastis (*Edfou I*, 335<sup>5</sup> et II, 126<sup>6</sup> ; *PSBA* 5, pl. entre p. 98-99 = *Coll. Hilton Price*, 221, n° 2036-2037; *B4e VI*, 16, n° 83; *RT* 36, 107; *Coll. Hoffmann*, 10, n° 23) : 'rk insw apparaît sur des documents memphites (*RT* 21, 67, § XXVI; NEWBERRY, *Funer. Stat. (CGC)* I, 146, n° 47440-47454 et statue Berlin 14756 : *ZÄS* 38, 117 où le mot voisine parfois avec « serviteur de Bastet (dame d'Ankhtaoui) », mais

qu'on remarque sur les documents 3 et 6 du dossier relatif à *Taremou*, paraît donc avoir désigné les officiants des deux seigneurs de Léontopolis<sup>(1)</sup>.

d. Sur la statue de Moscou (5), le personnage est encore appelé « le don de Miôs »<sup>(2)</sup> : il était revêtu de la fonction de imn-, qu'on retrouve associée à celle de , sur la statue d'Ankhpaakhered dont nous avons déjà signalé l'origine léontopolitaine<sup>(3)</sup>.

Les remarques qui précédent révèlent ainsi un rapport assez étroit entre le toponyme antique et le site actuel de Tell el-Muqdâm. L'identité de ce dernier avec la principale des villes que les Grecs ont connues sous le nom de Léontopolis, est maintenant bien établie<sup>(4)</sup>. Il semble probable, d'autre part, que le même lieu porta tardivement le nom égyptien de \*N;y-t;-Hwt = « Ceux du Château » (grec Ναθω, assyrien Nathu)<sup>(5)</sup>, mais cette désignation est, en fait, le nom d'une fondation royale et ne saurait être antérieure aux dynasties ramessides. Le général Pétémiôs dont le sarcophage fut découvert à Tell el-Muqdâm<sup>(6)</sup>, se donne comme « l'imakhou auprès de Miôs, grand de puissance, seigneur de »; Brugsch<sup>(7)</sup> et Gauthier<sup>(8)</sup> ont été tentés de voir dans ce , le nom égyptien de Léontopolis, mais l'hypothèse de Sethe<sup>(9)</sup> et de Gardiner<sup>(10)</sup> qui préfèrent y retrouver une mention de Xoïs (*Hsww*), est sans doute préférable. On peut admettre, en revanche, que le terme sans connexion régulière); le titre est encore porté par deux prêtres originaires de Qaou (communication de H. de Meulenaere : cf. sarcophage Caire E 43617 = ASAE 12, 88 où doit être lu ; PETRIE, *Abydos* I, pl. 75) ; il ne serait pas impossible que ces 'rk insw aient été au service de Néfertoum memphite, assimilé à Miôs (PIANKHOFF, *ER* 1, 99 sq.) et du Miôs du X<sup>e</sup> nome (GARDINER, *Onom.*, II, 66\*).

<sup>(1)</sup> D'autres exemples de *hm Wb;sst* et *rk insw* sont connus, mais sans référence précise à Miôs ou à Léontopolis : Table d'offrande d'Hornakht : DARESSY, *ASAE* 5, 117 ; bague de Hapimen fils de Psentaès : MASPERO, *ZAS* 21, 70, § XXXIX C ; statue inédite Metropolitan Museum, old n° 953 :

(photographies aimablement communiquées par B. V. Bothmer) ; statue d'Hory, Berlin 7737 (*Ausf. Verz.*, 257, fig. 53 ; cf. *BDG*, 462).

<sup>(2)</sup> Cf. *supra*, p. 183, n. 2.

<sup>(3)</sup> RT 28, 27 [cité *supra*, p. 183 (n. 1) et 184 (n. 1)], un autre exemple, Bologne 2218 (KMINEK-SZEDLO, 268 = PETRIE, *Shabtis*, pl. XXIII) : — .

<sup>(4)</sup> *Supra*, p. 182, n. 3.

<sup>(5)</sup> GARDINER, *Onom.*, II, 147\*-148\*.

<sup>(6)</sup> Cité *supra*, p. 183, n. 2.

<sup>(7)</sup> *BDG*, 1026-1027.

<sup>(8)</sup> *GDG*, IV, 14.

<sup>(9)</sup> *Nachr. Göttingen*, 1922, 236, n. 4.

<sup>(10)</sup> *Onom.*, II, 186\*-187\*.

cité dans le titre « prophète d'Amon-Rê seigneur de I-khenou<sup>(1)</sup> sur le sarcophage de Nesmiôs fils de Pétémiôs<sup>(2)</sup> — et peut-être aussi, sous la forme sur une stèle consacrée à Miôs (Pelizaeus-Museum n° 1897)<sup>(3)</sup> — a pu désigner la ville des Lions,<sup>(4)</sup> ou, du moins, une partie de cette ville. Mais, de toute façon, il est désormais tentant d'affirmer que la future Léontopolis fut surtout connue des Egyptiens sous le nom de , et ceci dès le règne de Ramsès II (cf. 1).

Cette thèse semble confirmée par quelques documents dans lesquels le nom orthographié de la sorte, à l'époque de Ramsès et plus tard, apparaît sous des graphies assez différentes, mais, à vrai dire, plus explicites en ce qui concerne la lecture du toponyme qui nous intéresse. L'étude comparative des plus anciens de ces textes montrera que, si la lecture *Taremou* mérite d'être retenue, elle n'en répond pas pour cela à la forme primitive du nom hiéroglyphique de Léontopolis.

A condition de voir dans le signe l'idéogramme du collectif *rmw*, le terme le plus courant pour « poissons », le groupe , tel qu'il se présente dans les exemples réunis plus haut, peut raisonnablement être transcrit *T;-rmw* et traduit « La terre des poissons »<sup>(5)</sup>. Dans la mesure où l'on considère cette interprétation comme exacte, on est amené à se demander si notre toponyme n'est pas identique au *T;-Rmw* qui est nommé sous des formes -, -, -, -, etc., au

<sup>(1)</sup> « La Butte (*i3t*) de Khenou » serait peut-être le tertre saint de Léontopolis.

<sup>(2)</sup> Cité *supra*, p. 184, n. 3.

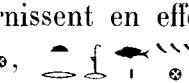
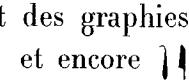
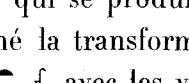
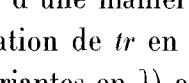
<sup>(3)</sup> Publ. SPIEGELBERG, *RT* 36, 174-176 ; cf. IPPEL-ROEDER, *Die Denkm. des Pelizaeus-Museum zu Hildesheim*, 90. La variante donnée par AHMED KAMAL, *RT* 28, 25, d'après un montant de porte provenant de Muqdâm (Caire E 37686) est une fausse lecture

de (cf. DARESSY, *ASAE* 20, 7 [*La référence à Caire J. E. 37686 est inexacte*] ; vérification sur l'original).

<sup>(4)</sup> Cf. NAVILLE, *Ahnas* (*EEF* 11), 27 ; KAMAL, *loc. cit.* ; *GDG* I, 31 ; GARDINER, *Onom.*

H, 186\* ; DE WIR, *Le rôle et le sens du lion*, 424. BRUGSCH (*BDG*, 577-578 et 1027) suppose que I-khenou se trouvait dans le voisinage de Muqdâm ; pour une identification possible — sous toutes réserves — de ce lieu-dit avec Aljni des *Annales d'Assurbanipal*, *RA* 46, 213.

<sup>(5)</sup> Dans ce sens, NEWBERRY, *The Amherst Papyri*, 46 : « Ta-remt i. e. « the land of fish » probably the lake region around Menzaleh » ; cf. encore GAUTHIER, *DG* VI, 26 : « *ta rem* » et « *ta rem(t)* » ; LEFEBVRE, *Rev. d'ég.*, 1, 91, n. 1 et *BIFAO*, 30, 95, n. 1 : « la terre des poissons ».

chapitre 113 du *Livre des Morts*, dans les versions postérieures à la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>(1)</sup>. Dans ce chapitre de « Connaitre les Ames de Nekhen », qui est repris du Spell 158 des *Coffin Texts*, il est conté comment les mains d'Horus arrachées et jetées à l'eau par Isis, furent retrouvées par « Soukhos seigneur des marais (*p̄ww*)» au moyen d'un filet de pêche (*Tb.*, 113, § 3-17). « Alors Rê dit : « Pourquoi (*r-m*) donc (*tr*) y a-t-il des poissons (*rmw*) pour Soukhos, avec la trouvaille des mains d'Horus pour celui-ci ?<sup>(2)</sup> » Ainsi exista Taremou. Et Rê dit alors : « Tenez mystérieux le mystère au sujet de ce filet de pêche qui a rapporté les mains d'Horus à celui-ci ! ». Aussi le visage n'est-il ouvert sur lui qu'aux jours du début et de la fin du mois, dans *Taremou* ». (*Tb.*, 113, § 19-24). Le  dans lequel il faut retrouver Tell el-Muqdâm étant compté parmi les centres du culte de Soukhos (cf. 7), il devient tentant de l'identifier avec la « Terre des Poissons » qui fut le théâtre d'un drame divin dont Soukhos fut un des principaux acteurs<sup>(3)</sup>. Mais, dans ces conditions, l'on devra admettre que le nom égyptien de Léontopolis était à l'origine, *Tr-Rmw*, et non *T-Rmw*. Les versions anciennes fournies par les *Textes des Sarcophages* fournissent en effet des graphies telles que , , , et encore , , etc.<sup>(4)</sup>. Sans parler d'une réduction possible des deux *r* en contact, l'amusement du *r* final, qui se produit d'une manière générale après l'Ancien Empire, aura entraîné la transformation de *tr* en *ti* (cf. l'alternance des graphies historiques en  avec les variantes en  et provoqué la création

<sup>(1)</sup> SETHE u. Gen., ZÄS 58, 58-59 (trad.), 68-69 (comm.) et 26\*-27\* (autographie des versions parallèles).

<sup>(2)</sup> Lit. « Il y a donc des poissons pourquoi (*lw tr rmw r-m*) pour Soukhos (*n Sbk*), avec son trouver des mains d'Horus pour lui (*hn' gmt-f'wy Hr n-f*) ».

<sup>(3)</sup> SETHE (*op. cit.*, 69) cite dans son commentaire de *Tb.*, 113 la statue de Tell Balala (notre doc. 3) : il admet donc implicitement l'identification du *Taremou* des inscriptions avec le *Taremou* du texte religieux ; ce rapprochement n'a pas été retenu par Gauthier qui cite séparément *taoui remt* (?) (GDG VI,

10) et *ta rem* (VI, 26). Déjà envisagée par NAVILLE (*Mound of the Jews* (EEF 7 extra-vol.), 11, n. 2) à propos du *Taremou* de Pianky (*infra*, p. 189), l'identification de « la Terre des Poissons » avec la *Παπρῆμις* d'Hérodote (\**P̄-n-p̄*; *rmw* = « Celui du Poisson ») suggérée par SETHE (*loc. cit.*) ne paraît pas devoir s'imposer ; on conviendra toutefois que la mention d'Arès de Paprémis (HÉRODOTE, II, 63) pourrait faire penser à Miôs, le lion « grand de puissance ».

<sup>(4)</sup> ZÄS 68, 26\*-27\* = CT II, 354 d-356 a.

d'une graphie récente . Sethe et ses élèves qui admettent une telle évolution, pensent, de manière fort plausible, que le primitif a pu être le verbe *tr* « respecter, vénérer »<sup>(1)</sup>. *Tr-rmw* « (Le lieu) qui vénère les poissons », aurait ainsi connu, aux origines, le culte et le *tabou* des poissons. Par la suite, le sens du mot se serait perdu et aurait fait place à une nouvelle étymologie, l'élément initial *tr>ti* étant interprété comme le substantif *tj*, « la terre ». Que l'expression « Terre des poissons » n'ait été qu'une réinterprétation, la preuve en est donnée, semble-t-il, par un monument découvert à Tell el-Muqdâm, une statuette datée par le cartouche prénom de Thoutmosis III, et représentant le « Chef du trésor Mini », fonctionnaire thébain bien connu qui fut chargé par le roi de missions en Basse Égypte<sup>(2)</sup>; une courte formule, inscrite sur le vêtement, souhaite « Que tout ce qui sort du dressoir d'Horus qui préside à Téremou soit pour le *ka* du noble et prince, du Chef du Trésor, Mini »<sup>(3)</sup>. Le lieu même de la trouvaille suggère d'emblée que le nom géographique est identique au des textes postérieurs. Cependant, l'explication de la variante de la XVIII<sup>e</sup> dynastie demeure assez délicate. Une interprétation par la seule phonétique du groupe, tel qu'il se présente dans la publication, est des plus incertaines. On est assurément en droit d'imaginer que les contemporains de Thoutmosis III entendaient encore *Tr-rmw* (sans chute du *r*) et que l'on a voulu préciser la lecture de l'élément initial : *tr* — et non *ti!* — par l'adjonction d'un — de renforcement, l'élément *rmw* étant noté par un simple idéogramme . Une décomposition en = *tr* (avec *r* amuis ou non) et = *rmw*, serait théoriquement concevable ; elle supposerait toutefois une graphie de *rmw* assez surprenante pour l'époque ; d'autre part, les deux interprétations « phonétiques » devraient admettre l'existence d'un toponyme composé d'un élément dont la graphie ou ne fournit aucun sens à première lecture, et d'un mot, *rmw*, parfaitement compris : assez courant dans les manuscrits de textes religieux, un tel fait est plus insolite dans une inscription lapidaire. Mais il faut surtout retenir

<sup>(1)</sup> SETHE u. Gen., *op. cit.*, 69.

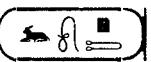
et p. 15 = *Urk.*, IV, 1029 (n° 311); cf.

<sup>(2)</sup> Cf. son inscription du Gébel Silsileh : *Urk.*, IV, 1027<sup>11</sup> et 1071<sup>12</sup>.

*GDG* VI, 79 qui admet que *trr* « est à situer probablement dans le voisinage même du Tell Mokdam ».

<sup>(3)</sup> BRUGSCH, *Rec. de Mon.*, I, pl. VIII [3]

que ces explications impliqueraient un processus inverse de celui qui est nettement marqué dans les *Coffin Texts*, où les formes en *tr* sont sans doute déjà des « graphies historiques » (cf. *supra*). Il ne faut pas oublier, en définitive, que le texte de Mini, dans lequel on aurait attendu une orthographe \*, n'est actuellement connu que par une copie de Brugsch qui peut être fautive; par ailleurs, même si cette édition se révélait conforme à l'original, il n'est pas exclu que la graphie  soit due au graveur qui aura maladroitement transposé le tracé cursif du groupe . Contestable dans la mesure où elle recourt à une correction, cette dernière interprétation me paraît la plus simple, dans l'état actuel du problème : le groupe  étant le mot *rmw*, le  du début représenterait parfaitement la notation d'un élément *t'*, correspondant à la forme évoluée d'un *tr* primitif, qui aura été interprétée comme *t*; dans les documents plus récents. Quoi qu'il en soit, puisque l'identité du nom  — qui commence par *tr* et se termine par le signe du poisson — avec  est évidente, nous pouvons enregistrer, pour la XVIII<sup>e</sup> dynastie, une forme en quelque sorte intermédiaire entre le *Tr-Rmw* des *Coffin Texts* et le *T;-Rmw* du *Livre des Morts* et des inscriptions. Par les différents recoulements qu'elle permet d'établir, l'inscription de Mini confirme à la fois la localisation de  à Tell el-Muqdâm, l'identité de ce nom de ville avec celui qui est évoqué dans le mythe des mains d'Horus, enfin la lecture *Taremou*. Le même parti peut être tiré de la mention d'une cité dite  parmi les métropoles dont les princes firent leur soumission au conquérant éthiopien Piankhy<sup>(1)</sup>.

Sethe a déjà noté que le toponyme  qui, sous la forme où il se présente, signifie « Celle des poissons » (*T;-nt-Rmw*), n'était vraisemblablement qu'une graphie un peu aberrante du *T;-rmw* du chapitre 113<sup>(2)</sup>; la syllabe initiale *t'*, issue d'un *tr* originel et rendue ailleurs par *t;*, « la terre » aura été compris comme le possessif *t;-nt-*, copte **τχ**<sup>(3)</sup>. D'après la stèle de Piankhy, le dynaste de cette localité était le Pharaon  *Ioupout*<sup>(4)</sup>:

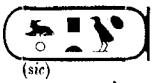
<sup>(1)</sup> *Piankhy*, 114 — *Urk.*, III, 45.

<sup>(2)</sup> ZÄS 68, 69. Brugsch (*DG*, 453) retenait déjà cette identité (cf. aussi *GDG* VI, 26 et 78-79).

<sup>(3)</sup> Sur le traitement de *t;-nt* ... **τχ** en égyptien, SPIEGELBERG, ZÄS 54, 107.

<sup>(4)</sup> *Piankhy*, *loc. cit.*

la découverte à Muqdâm d'un gond de porte gravé au nom d'un roi



*Ioupout*<sup>(1)</sup>, vient à l'appui de la conclusion de Sethe et renforce encore, implicitement, l'identification de *Taremou* avec Léontopolis.

Le nom égyptien de la ville dont les vestiges subsistent sur le site de Tell el-Muqdâm, se présente donc sous des graphies assez variées qui sont restées dispersées dans le *Dictionnaire des Noms géographiques* :

-  -  (et var.)	CT	<i>GDG VI, 44</i>	: <i>tarmou</i> .
-  -			
	Mini	<i>GDG VI, 79</i>	: <i>rr</i> .
-  -  (et var.)	Tb.	<i>GDG VI, 26</i>	: <i>ta rem</i> .
	Doc. 3	<i>GDG VI, 10</i>	: <i>taoui rmt</i> (?)
	Doc. 4	<i>GDG VI, 3</i>	: <i>ta ant[i]</i> (?)
	Doc. 7	<i>GDG VI, 26</i>	: <i>ta rem(t)</i> (?)
	Piankhy	<i>GDG VI, 78-9</i>	: <i>ntremou</i> .

En regroupant ces différentes formes, il est devenu possible de constater que chaque attestation se rapportait au site de Léontopolis.

Pour l'histoire religieuse du Delta, l'identification de *Taremou*, la *Tr-rmw* des *Coffin Texts*, avec Tell el-Muqdâm, donne lieu à une constatation intéressante. Avant la Basse Epoque, les dieux qui sont donnés comme patrons de *Taremou*, sont Horus (cf. la statuette de Mini) et Amon (cf. 1)<sup>(2)</sup>; la vénération accordée au fils d'Isis y était peut-être liée au souvenir de la légende<sup>(3)</sup>; le culte de Soukhos à *Taremou* n'est attesté que par un document d'époque hellénistique (cf. 7), mais le rôle que le dieu-crocodile joue dans la pêche

<sup>(1)</sup> Caire E. 38261 ; publ. DARESSY, *RT* 30 202 [Le renvoi à J. E. 38262 est inexact] et *BIAFO* 30, 626 sq. (cf. *GLR* III, 382).

<sup>(2)</sup> Cf., à la Basse Époque, le sacerdoce d'Amon-Rê « seigneur de I-khenou » attribué à Nesmiôs de Léontopolis (*supra*, p. 186)

et le titre de « prophète d'Amon » porté par l'*imn-*Horus (*supra*, p. 185, n. 3).

<sup>(3)</sup> Isis, dont Nesmiôs (*supra*, p. 186) et Pétémîos fils de Psammétique-sa-neith (p. 184) sont prêtres, était sans doute aussi adorée dans Tell el-Muqdâm.

miraculeuse des mains divines, donne à penser qu'il était vénéré dans la région de Muqdâm, aux temps reculés où s'élabora le mythe que les *Sarcophages* de la fin de l'Ancien Empire connaissent déjà. Dans l'état actuel de la documentation, Bastet et Miôs, son fils<sup>(1)</sup>, ne se rencontrent pas à Tell el-Muqdâm, avant la XXVI<sup>e</sup> dynastie<sup>(2)</sup>; on notera d'ailleurs que dans les attestations d'époque saïte, la déesse, donnée comme «dame de Boubastis», a le pas sur le «Lion farouche» qui apparaîtra comme le maître incontesté de Léontopolis, à l'époque gréco-romaine. On sait, d'autre part, que les sanctuaires les plus anciens des divinités lionnes semblent avoir été situés à proximité du désert<sup>(3)</sup>; or le «Tell aux Lions» se trouve au beau milieu du Delta. Aussi peut-on se demander si le culte des lions qui prospérait encore sous la domination impériale, et est à l'origine du nom même de Λεοντόπολις, n'est pas d'introduction relativement récente, et, plus précisément, si Muqdâm n'est pas une colonie religieuse de Boubastis.

Il est établi que les Chechonquides des dynasties XXII-XXIII accordèrent une certaine attention aux constructions de Léontopolis. Un prince Namrat, fils de Chechonq y dédia une statue<sup>(4)</sup>; une reine de la même lignée (Karo'am'a, épouse d'Osorkon II ?) y fut inhumée<sup>(5)</sup> et un fonctionnaire d'Osorkon II, Hormès, y laissa des inscriptions aux noms de ses souverains<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> La première attestation du «Lion farouche» (*m̄i-hs̄*) comme *divinité* se trouve dans le conte de la prise de Joppé (PIANKHOFF, *ER* 1, 102), où il est donné comme «fils de Sekhmet». Miôs apparaît comme fils et parèdre de Bastet sur les monuments chechonquides de Boubastis (NAVILLE, *Bubastis*, pl. XXXIX [J] (Osorkon I), 41 [G] et 42 [G] (Osorkon II) et se joint à sa mère pour représenter le XVIII<sup>e</sup> nome à *Edfou* VII, 163; cf. encore *P. Bremner-Rhind* 30<sup>a</sup> (*B4e* III, 80<sup>15</sup>).

<sup>(2)</sup> Statues de Nesiôh (Louvre 18834, *supra*, p. 183), d'Ankhpakhered (Caire E. 37679, p. 183-184) et de Iôh-pef'arbet (inédite, p. 184). Naville indique que le nom divin inscrit sur la base de la statue de Sésostris III, British Museum 1145, trouvée par

lui à Muqdâm, «had for determinative a lion-headed figure» (*Ahnas*, 29-30 et pl. IV A); mais la publication de Hall, *Hierogl. Texts* V, pl. X donne simplement ♀ (déterminant le nom d'Arsaphès?).

<sup>(3)</sup> KEEPS, *Götterglaube*, 7.

<sup>(4)</sup> AHMED KAMAL, *ASAE* 7, 236-237.

<sup>(5)</sup> Cf. *ASAE* 21, 21-26 et VERNIER, *Bijoux et orfèvreries* (CGC) II, 240-247, n° 52714-52791.

<sup>(6)</sup> Fragment de paroi, *ASAE* 21, 27; statue usurpée : NAVILLE, *op. cit.*, 29-30 et pl. XXIV [C]; cet Hormès est également connu par la bague Louvre E 3717 (PIERRET, *Cat. Salle historique*, 117 [488] = GLR III, 240, n. 4) par le cylindre inédit Caire E. 65833 et par un curieux objet magique actuellement dans le commerce.

Ainsi que nous l'avons vu, un des derniers Pharaons *mechouech*, Ioupout, paraît avoir élu la ville, comme sa résidence principale. Il n'est donc pas impossible que Bastet et Miôs aient été intronisés dans *Taremou* par les Chechonquides qui, originaires de Boubastis, se proclamaient les « fils de Bastet ». Comme dans la métropole du XVIII<sup>e</sup> nome, cette dernière aura été, tout d'abord, la principale personne du couple de fauves; plus tard, une évolution qui peut être mise en relation avec la montée des Harpochrates, aura fait passer le dieu-fils devant sa mère. Quoi qu'il en soit, il semble prudent, jusqu'à plus ample informé, de considérer que le culte des « Deux-Lions » ne fut pas de tout temps installé à Tell el-Muqdâm.